

MATHS ET PHILO**L'ABSURDE et ses vertus positives**

Par Didier LAMBOIS

En latin, le mot *surdus* signifiait « inaudible » et c'est sur ce mot qu'a été formé le mot « sourd ». Le mot latin *absurdus*, qui en dérive, signifiait « dissonant » et renvoyait donc à ce qui ne peut s'entendre. Ainsi l'absurde est au sens premier ce qui est insupportable, ce qu'on ne peut ouïr, ce qu'on ne peut entendre. Mais dans notre langue française, entendre c'est aussi comprendre. Lorsque vous dites que vous vous entendez bien avec votre voisin ce n'est pas pour dire que votre logement est mal insonorisé ! L'entendement renvoie à notre faculté de comprendre. En ce sens, est absurde ce qui ne s'accorde pas avec la logique, avec les lois de la raison, avec le sens commun ou le bon sens.

Ainsi le but du **raisonnement par l'absurde** est de parvenir à une proposition que nous ne pouvons supporter d'entendre parce qu'elle contrarie la logique. Ce faisant, nous montrons que la proposition contradictoire¹⁴ est vraie.

Nous pouvons par exemple démontrer que $\sqrt{2}$ est un nombre irrationnel. Un nombre rationnel peut, lui, s'écrire comme une fraction p/q , avec p et q entiers, sans diviseur commun, et $q \neq 0$; un nombre irrationnel ne le peut pas. Supposons que $\sqrt{2}$ soit rationnel, nous devrions admettre qu'il existe deux entiers p et q , sans diviseur commun, tels que $p/q = \sqrt{2}$. En élevant les deux membres de l'égalité au carré nous aurions $(p/q)^2 = 2$, d'où $p^2 = 2q^2$. Ainsi p^2 serait pair et par conséquent p lui-même serait pair. Il existe donc un entier p' tel que $p = 2p'$. De $p^2 = 2q^2$ et $p = 2p'$ il résulte que $(2p')^2 = 2q^2$ qu'on peut simplifier en $2p'^2 = q^2$. Ainsi q^2 est pair, donc q également ; 2 serait donc un diviseur commun à p et à q , ce qui contredit l'hypothèse concernant ces nombres. Admettre que $\sqrt{2}$ soit rationnel mène donc à une contradiction ; ainsi nous devons nécessairement reconnaître que sa négation, c'est-à-dire que $\sqrt{2}$ est irrationnel, est vraie.

« Le procédé analytique des géomètres grecs devient le procédé par la réduction à l'**absurde**, lorsque, pour démontrer la vérité d'une proposition, on part de la proposition contradictoire comme d'une hypothèse, afin d'arriver, de conséquence en conséquence, jusqu'à une proposition reconnue fausse, ou qui contredit une proposition reconnue vraie ; ce qui entraîne l'absurdité de l'hypothèse, et par suite la vérité de la proposition contradictoire ». A. COURNOT, *Essai sur les fondements de nos connaissances*, 1851, p. 390.

Bien sûr ce mode de raisonnement, parfois nommé « apagogique », n'est pas l'apanage des mathématiques ; il est fréquemment utilisé dans la vie courante. Pour montrer que la thèse que nous défendons est bonne nous pouvons essayer de montrer que la thèse adverse mène à des conclusions absurdes. Ainsi l'absurde est la plupart du temps le miroir qui nous renvoie à la vérité. L'absurde est notre garde-fou, notre guide.

« Je suis revenu sur mes pas, toutes les fois que j'ai vu que j'étais conduit à l'**absurde**, c'est-à-dire, à des conclusions contraires aux faits postérieurs ; et j'ai toujours trouvé l'endroit où je m'étais égaré, c'est-à-dire où j'avais mal vu les faits antérieurs. Enfin, je suis venu sans suppositions, sans inconséquences, et sans lacunes, à un résultat que je n'avais ni prévu, ni voulu. Il est plausible, il est très-général, il rend raison de tous les phénomènes... » A.-L.-C. DESTUTT DE TRACY, *Éléments d'idéologie, Logique*, t. 3, 1805, p. 424.

¹⁴En logique il faut distinguer « contradictoire » et « contraire ». Deux propositions sont contraires si elles ne peuvent être vraies toutes les deux ensemble, mais si elles peuvent être fausses l'une et l'autre (cela concerne des propositions universelles : tout S est P, nul S est P). Sont contradictoires des propositions qui ne peuvent être ni vraies ni fausses en même temps (dans ce cas, démontrer la fausseté de l'une permet de conclure à la vérité de sa contradictoire : si « quelque S est P » est fausse je suis certain que « nul S est P » est vraie).

Mais l'absurde n'a pas pour seule vertu de nous conduire à la vérité. L'absurde a aussi des vertus esthétiques et humoristiques. Bon nombre d'artistes en ont usé, en usent encore et en abusent parfois. Mais sans parler nécessairement du théâtre de l'absurde¹⁵ ou des excès créatifs de l'art moderne, nous pouvons constater que l'absurde est déjà présent dans les farces de Plaute (254-184 av. J.-C.), ou encore au Moyen-âge, et toujours d'actualité dans les *nursery rhymes* ou le *nonsense*¹⁶ britannique. La présence constante de toutes ces fantaisies délirantes pourrait nous laisser penser qu'elles nous sont essentielles, qu'elles ont une fonction éducative et qu'elles sont inscrites dans notre humanité, comme l'est le rêve. Quoi de plus absurde en effet que le rêve, mais Freud (1856-1939) en a montré toute la richesse et les neurobiologistes, sur de toutes autres bases, ne font que confirmer cette approche.

Pourtant l'absurde pose problème. Face à la vie humaine, l'homme est confronté au sentiment de l'absurde. Quel sens peut avoir notre vie ? La conscience de la mort, la monotonie de la vie, la souffrance, l'étrangeté du monde font naître en nous la question du « pourquoi », « à quoi bon ». « *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* » se demandait Leibniz (1646-1716). Et face à ces questions du pourquoi et du sens nous restons muets ; il n'y a rien à entendre ; nous sommes face à l'irrationnel.

« *Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on peut en dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme* ». A. CAMUS, *Le Mythe de Sisyphe*, p.38.

Les philosophes sont nombreux à faire ce constat d'absurdité, de non sens. Pascal (1623-1662) en est une des illustrations les plus évidentes : l'homme est face au néant, misérable, perdu dans ce vide infini. La solution qu'il propose est claire et séduisante : il faut croire, espérer en Dieu, c'est notre seule voie de salut pour trouver du sens. D'autres, athées et plus pragmatiques, proposent de se révolter pour remettre sur pieds ce monde qui marche sur la tête. C'est le cas, par exemple, de Marx (1818-1883). Ainsi, les idéologies religieuses et politiques cherchent à redonner du sens là où nous l'avons perdu. Mais force est de constater, l'histoire en témoigne chaque jour, que ces idéologies peuvent avoir des effets très pervers : violence, fanatisme et dictatures en sont les produits directs. Tous ceux qui pensent avoir trouvé le sens de l'histoire sont enclins à vouloir contraindre par la force à aller dans ce sens.

Face à cette absurdité l'homme pourrait aussi être tenté de fuir par le suicide, mais Albert Camus, athée, propose une autre voie : la révolte, mais une révolte qui n'a rien de politique. Camus refuse le suicide, ce serait donner raison à l'absurde, il refuse l'opium religieux, ce serait choisir l'illusion, mais il refuse aussi les idéologies qui veulent nous asservir plutôt que nous servir. Vouloir qu'il y ait un sens c'est toujours s'enfermer dans un ordre qui va penser pour nous. Nous devons accepter l'idée que la vie n'en a pas, accepter que l'existence est et restera « sans justification », accepter de vivre pour rien, de vivre simplement par générosité, par amour, là est notre liberté et notre grandeur. La confrontation à l'absurde est une affaire personnelle et l'homme doit oser affronter ce non-sens sans se résigner, il doit reconnaître sa liberté et vivre pleinement sa vie, avec passion, goûter la vie comme le condamné à mort qui sait que la vie est précieuse et qui refuse la mort. Puisque tout est absurde, son destin lui appartient et son courage fait sa grandeur : « *sentir sa vie, sa révolte, sa liberté et le plus*

15 Le **théâtre de l'absurde** est un style apparu dans les années 1950 ; il se caractérise par une rupture totale avec les conventions théâtrales classiques, telles que le drame ou la comédie, et par une déstructuration du langage. Il s'agit d'un genre traitant fréquemment de l'absurdité de l'Homme, celui-ci n'étant de fait qu'un pantin, et du non sens de la vie en général, celle-ci menant toujours à la mort. Ionesco (1909-1994) en est un des principaux représentants.

16 Né en Angleterre, le *nonsense* désigne une forme d'humour lié à l'absurdité ou à l'excentricité. Il s'agit de présenter des personnages ou des situations incongrues avec la plus grande fantaisie. Si nous employons aussi le terme anglais c'est parce qu'il a une extension beaucoup plus vaste que ne pourrait avoir l'expression non-sens en français. Le nonsense désigne une « bêtise », du « n'importe quoi », alors que le non-sens est presque un terme technique définissant un raisonnement illogique.

possible, c'est vivre le plus possible ». La conscience de l'absurde s'accompagne alors de joie. Quand bien même Sisyphé¹⁷ sait que son tourment ne connaîtra pas de fin, par la conscience qu'il en prend, par son défi, il se rend supérieur à ce qui l'écrase.

Parce que nous vivons dans un univers privé de sens, « *un univers désormais sans maître* », nous vivons libres et responsables.

*La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme.
Il faut imaginer Sisyphe heureux.*



CAMUS Albert (1913-1960) : né en Algérie, journaliste à *Combat*, philosophe et écrivain, prix Nobel de littérature en 1957, il était devenu célèbre en 1942 en publiant la même année un roman (*L'Étranger*) et un essai (*Le mythe de Sisyphe*) tous deux passionnants. Ce succès s'amplifia avec ses pièces de théâtre (*Le Malentendu*, 1944. *Caligula*, 1945). Soucieux de promouvoir un humanisme fondé sur la solidarité humaine face au mal (*La Peste*, 1947), plusieurs de ses ouvrages mettent en évidence le non sens de l'existence humaine, l'absurde. Considéré longtemps comme existentialiste, il s'opposa à Jean-Paul Sartre, en particulier dans *La Chute* (1956).

BROCHURES EN LIGNE

Un certain nombre de nos anciennes brochures régionales sont épuisées. Nous n'avons pas prévu de les rééditer en version papier. Par contre, nous avons décidé de mettre à votre disposition des versions PDF, téléchargeables sur notre site <http://apmeplorraine.fr/>.

« [Travail de groupe en séquences longues \(démarche de recherche sur problèmes ouverts\)](#) avec un index des fiches et des mots clés (76 pages).

« [Maths et arts](#) » : réédition en couleurs (l'original était en noir et blanc) avec quelques compléments et une sitographie très étoffée (138 pages).

« [Avec des pentaminos](#) », de François Drouin, avec un peu de couleur et une table des matières interactive (133 pages).

Et aussi « [Le nombre d'or et la cathédrale de Metz](#) » : une reprise d'une partie d'une publication de l'IREM de Lorraine (99 pages).

¹⁷**SISYPHE**. Roi mythique de Corinthe, fils d'Éole, célèbre pour sa ruse et pour le châtement qu'il encourut « à cause de son impiété ». Ayant tenté d'enchaîner Thanatos, le dieu de la Mort, il fut condamné dans les Enfers à rouler éternellement sur la pente d'une montagne un rocher qui retombait à chaque fois avant d'avoir atteint le sommet. Albert Camus a fait de Sisyphe le symbole de la condition humaine et de son absurdité.